



Lancelot Cannissié

L'île du bout du monde  
et autres univers

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-424-0127-6

© Lancelot Cannissié

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

## TABLE DES MATIÈRES

---

### **L'île du bout du monde**

---

#### **7**

Les créatures	12
Face à la terreur, le temps s'efface	15
Un rêve ?	19
Là où règne la mort	28
La dimension Vaar	33
Un moment de vérité	40
Le sens du sacrifice	45
L'appel	50
Le journal d'Henri Preston	57

### **La montagne aux mille yeux**

---

#### **63**

Suicide	64
Là où tout commence	69
En route pour Calium 3000	74
Ce qui se cache au-delà	82

Une Helen convaincue	87
Marc Hamilton	93
La Nouvelle-Zélande	98
Au-delà de la montagne, la fin de toute chose	103
L'Arkul	110
Le cauchemar d'Helen	114
Terre désolée, ville tombée	118
Un drame sanglant	121

### Au-delà de l'azur

.....

### 126

La tempête	127
Un cri à l'horizon	131
La vente	140
La mine	143
Les dogons	146
Le retour	155
Une confession difficile à croire	161
Une alliance difficile	165
Au-delà de l'azur	171

## **La malédiction venue des abysses**

.....

### **174**

Le vaisseau fantôme	175
Tentative de fuite	183
Une autre victime	186
Un journal	189
Le talisman	194
En proie à la folie	197
Face à l'horreur	200
La fin : le chaos	204

# L'île du bout du monde

## L'île

Le soleil était à présent assez bas dans le ciel et sa lumière donnait une teinte rosée aux nuages qu'Henri aimait observer, allongé dans le sable. Il se laissait bercer par les grains s'écoulant entre ses doigts et ses orteils ; et bientôt, il tomba de sommeil.

Il dormit, lui sembla-t-il, pendant une bonne heure. À son réveil, il se trouvait non plus sur la plage, mais sur un radeau de fortune au beau milieu de la mer. Il jeta des coups d'œil inquiets autour de lui, à la recherche d'une île où amarrer. Rien à l'horizon. Il était perdu sur le vaste océan. La frayeur qu'il ressentait quant au fait de mourir ainsi loin de tout, ne pas pouvoir trouver aide et finir seul se faisait de plus en plus intense au fur et à mesure que le temps passait et il crut en devenir fou. Il était marin pourtant et cela depuis vingt ans. Cependant, naviguer sans boussole ni sextant



il ne l'avait jamais fait et il se sentait démuni face à cette nouvelle, étrange situation.

Il était perdu dans des confins inconnus, là où aucun homme n'aurait voulu être. Il continua à scruter les alentours à la recherche d'une terre salvatrice... toujours rien.

Il avait dans sa longue vie, vécu pas mal d'aventures, mais il avait toujours été préparé, avec tout le matériel nécessaire. Comment avait-il donc fait pour se retrouver là, loin du littoral où il avait eu le malheur de s'endormir ?

Soudain, comme pour répondre à ses prières, il aperçut une île se dessiner au loin. Il prit les rames et se dirigea vers celle-ci. Il amarra son pauvre navire et posa les pieds sur une plage de sable d'or. Devant lui se dressait une forêt d'arbres dont il n'avait, jusqu'alors, pas soupçonné l'existence. Il ne reconnut aucun d'entre eux et cela lui provoqua un étrange sentiment. Il avança machinalement en direction des arbres aux feuillages rouges, jaunes et même violets ou turquoise. Comme si quelqu'un avait peint tous ces arbres.

Henri était bien trop curieux pour renoncer à visiter ces bois et même si tout lui paraissait

mystérieux, inquiétant, car nul ne savait, et encore moins lui, ce qui se trouvait au-delà, il n'aurait, là, pas non plus renoncé. Tout était d'un calme sinistre ce qui eut pour effet d'accroître l'angoisse qu'il ressentait depuis qu'il s'était réveillé en mer sur son petit radeau. Il n'aimait pas cette pesante solitude et il eût voulu que son meilleur ami René soit là, à ses côtés. René aurait su le rassurer, lui dire quoi faire. Il était toujours de bon conseil et trouver solutions aux choses même les plus improbables. Il lui aurait dit de ne pas pénétrer cette étrange forêt, qu'il aurait mieux valu rester sur la plage, car cela lui aurait été plus sage. Cependant, son ami n'était pas là et il n'avait point pu lui demander ni savoir ce qu'il fallait faire, car il n'était pas aussi réfléchi.

Il continua à avancer quand tout à coup, il entendit un grognement macabre, comme figé par le temps lui-même, venir du fond des bois. Il dura, il lui sembla, plus d'une minute et faisait trembler la terre. Toute l'île en fut secouée. Les hurlements lugubres à vous glacer le sang se rapprochaient de la plage et les secousses se faisaient de plus en plus fortes, de plus en plus fréquentes. Ces cris

n'avaient en eux rien de naturel, comme venant d'une quelconque dimension parallèle à notre monde, séparée par le voile de l'inconscient qui en chacun et surtout pour les plus imaginatifs se faisait plus ou moins net au point qu'il fut impossible pour Henri de dire s'il s'agissait là de la réalité ou bien d'un simple rêve.

Henri n'en attendit pas la réponse et il se mit à courir à toute jambe, sans se retourner, de peur d'apercevoir la terreur cyclopéenne se profiler à l'horizon. Cependant, sa curiosité d'explorateur le poussa à jeter un coup d'œil en arrière. Il aperçut alors l'horrible, le profane, la chose aux ailes membraneuses et écailleuses et dont les formes grotesques n'auraient su trouver nature même dans ses cauchemars les plus fous.

## Les créatures

Henri était tétanisé et ne pouvait faire le moindre geste face à cette titanesque abomination. Puis la peur qu'il ressentait faillit se transformer en une sorte de frénésie lorsqu'il aperçut une autre horreur se dresser à côté de la première créature. Il en aurait perdu l'esprit si dans sa tête son ami René ne l'avait pas rappelé à la raison et ne lui avait pas suggéré de fuir. Il fallut tout de même un petit moment pour qu'Henri revienne enfin à lui et se mette à courir.

La deuxième créature se mit alors à avancer. Elle était certes moins grande que la première, mais tout aussi effrayante. Elle ressemblait à un mélange de loup, d'hippopotame ou bien encore de phacochère. Sa peau était recouverte d'une espèce fourrure aussi noire que la nuit. La bête avait le regard féroce et la bave qui coulait de ses babines tombait sur le sol en un fracas assourdissant. Henri savait que si elle eût pu courir, la bête l'aurait pourchassé sans hésiter. Cependant, elle était plutôt balourde

avec une démarche légèrement maladroite et semblait incapable de se déplacer convenablement.

L'autre créature ailée, quant à elle, ne bougeait toujours pas. Elle était là, à observer cet être insignifiant qu'était Henri à ses yeux. Elle ne semblait pas être intéressée par une proie aussi menue et cela soulagea un tantinet le pauvre homme. Son regard perçait et Henri crut un court instant recevoir une lance en pleine poitrine. La terreur le gagna alors à nouveau et face à ce cauchemar (il aurait bien aimé qu'il en soit ainsi) il faillit y perdre toute conscience. Il trébucha, se releva avant de trébucher de nouveau. La peur rendait sa fuite maladroite. Cette terreur fut accrue lorsque, devant lui, se dressa une troisième créature tout aussi abominable que les deux premières.

Elle était de forme conique, avait d'énormes bras pourvus de pinces, un coup allongé, surmonté d'une tête grossièrement petite par rapport au reste du corps. Elle n'avait en elle rien de particulièrement terrifiant si ce n'est sa taille (elle dominait les autres créatures). Henri se sentait piégé et se mit à hurler de toutes ses forces une prière aux cieux, les suppliant de

mettre fin à cette affreuse rêverie. Il souhaita être sur la plage sur laquelle il s'était endormi il y a de cela quelques heures... Quelques jours ? Il ne savait plus que dire.

## **Face à la terreur, le temps s'efface**

Le vieil homme, face à cette monstruosité, fut pris d'un accès de folie incommensurable. Toute rationalité était morte depuis qu'il avait posé les yeux sur ces créatures venues d'un autre monde et qui n'auraient de sens que dans ses pires cauchemars. Cette irrationalité et la peur accrue par cette dernière lui firent perdre toute notion de temps et d'espace. Il ne pouvait dire depuis combien de temps il était là, perdu sur cette île maudite, mais cela lui parut presque une éternité.

Il ne pouvait non plus dire dans quelle partie du globe il se trouvait ni même s'il était encore bien sur terre. Pas une mouette en vue et le soleil commençait à fuir derrière l'horizon, plongeant le paysage alentour dans d'abyssales ténèbres. Henri se cacha dans les bois, là où il jugea que les créatures ne le verraient pas et à l'abri d'un grand arbre aux feuilles violacées il se força à dormir. Il lui fallut un certain temps, mais l'épreuve à laquelle il avait été confronté

avait fini par l'achever. Il rêva de ces trois créatures sorties tout droit d'un conte d'horreur et il lui vint à l'esprit la pensée que ces monstres, ces titans infernaux puissent passer dans notre monde et cela le terrifia.

Ce rêve lui sembla cosmiquement long et était plus qu'éprouvant. Il avait déjà entendu des pseudo-scientifiques émettre l'hypothèse que notre univers n'était pas unique, mais un parmi des milliards et que par un trou de ver l'on pouvait passer de l'un à l'autre. Un trou de ver ? Non ! Cela devait être autre chose, car même si toute cette mésaventure lui paraissait éternelle, il se rappelait fort bien cette plage de la côte est. Peut-être n'était-ce alors pas un univers parallèle, mais plutôt une réalité coïncidente. Et dans cette réalité le temps n'avait plus sa place, comme étant figé par on ne sait quel grossier sortilège. C'était du moins ce que ressentait Henri. Cependant, il lui semblait que face à cette terreur il ne pouvait réfléchir de manière logique et convenable pour un homme de son état. Il ne put même pas dire s'il s'agissait là de son passé ou bien de son futur ni même quel jour on était.



Le temps et l'espace qui lui avaient toujours paru bien linéaires avaient un on ne sait quoi de chaotique et de désordonné comme il avait déjà été mentionné dans sa série favorite Doctor Who. Cependant, il n'avait jusqu'à présent s'agit que d'une vérité fictionnelle sans réel fondement scientifique ou alors que des théories impossibles à démontrer sans passer pour un illuminé. Pourtant, il fallut reconnaître au vieil Henri que toute cette histoire n'avait rien de cohérent et que toute logique était morte lorsque, en voyant ces géants, il s'était aventuré sur le chemin de la démence et de la rêverie. Il se sentit craquer face à cette horrificante situation. Il avait toujours adoré lire voire écrire des récits fantastiques, mais jamais il n'aurait pensé en vivre un. Il avait toujours pris (et cela eut été sage) les contes pour ce qu'ils étaient, c'est-à-dire des contes. Il se convainquit que tout ça faisait partie du domaine du songe et que lorsqu'il se réveillerait il serait de nouveau sur cette plage de Miami.

Quand le soleil se pointa à l'aurore, Henri n'ouvrit pas tout de suite les yeux de peur de réaliser qu'il était toujours sur l'île. Il lui fallut

un long moment avant de se décider, mais il finit par les ouvrir. Il était de nouveau sur la plage, à Miami.

## Un rêve ?

Henri regarda autour de lui et reconnut le café auquel il avait l'habitude de s'installer pour boire un verre, le marchand de glace ainsi que le vendeur de beignets. Pas de doute, il était revenu de ce cauchemar et il poussa un soupir de soulagement. Il décida de quitter la plage et de retourner à son hôtel pour préparer ses valises, attribuant aux lieux une sorte de malédiction à cause de cet affreux rêve. Il retourna chez sa mère dans le Wisconsin et tenta d'oublier cette étrange aventure. Il essaya du mieux qu'il pouvait, mais les images lui revenaient sans cesse à l'esprit. Il passa une année avant que, par miracle, il arrête de rêver de l'île et de ses titanesques démons. Il avait lors de ses rêveries visiter chaque recoin, de la plage d'or jusqu'au-delà de l'immense forêt d'arbres aux multiples couleurs. Il relata tout dans son petit journal. Il fit une description parfaite des environs. Il parla dans ses écrits d'une cité en ruines qu'il avait aperçue lors de son périlleux voyage, témoignage d'une civilisation jadis existante. La vétusté des

pierres qui la composaient semblait indiquer qu'elle était vieille de plusieurs milliards d'années et qu'elle fut construite bien avant l'apparition des premiers hommes. Ou alors il s'agissait là des restes d'un monde post-apocalyptique où seuls les monstres dominaient et que l'homme avait depuis le temps disparu.

Il garda précieusement ses notes et les rangea à l'abri des regards indiscrets dans un coffre cadenassé. Il passa ensuite le plus clair de son temps à la bibliothèque, à la recherche d'ouvrages traitant des civilisations disparues avant de se rendre compte qu'aucune date ne correspondait. Les civilisations les plus anciennes qu'il put trouver étaient celles des premiers hominidés. Il reconsidéra alors l'autre hypothèse selon laquelle la cité qu'il avait vue en rêve avait été construite dans son futur, un futur qu'il redoutait par-dessus tout. Il consulta ensuite quelques ouvrages sur les relativités spatio-temporelles telles que « La théorie de la relativité restreinte », d'Albert Einstein ou encore « La nature de l'espace et du temps », de Stephen Hawking et enfin sur les voyages astraux et les rêves. Il passa une

grande partie du printemps à la bibliothèque, en train de feuilleter les livres, décidé à découvrir la vérité. Il se rendit même chez son médecin pour se faire prescrire des somnifères de crainte de se réveiller d'un de ses voyages oniriques. Il put à loisir visiter l'ancienne cité et ses alentours, partir à la recherche d'une quelconque trace de civilisation et étudier la flore environnante.

Les arbres de son rêve semblaient être d'un curieux mélange et il ne pouvait dire à quelle espèce de plante ils appartenaient. Ces titans de bois donnaient des fruits que l'on retrouve chez certains conifères, mais ressemblaient à tout sauf à des conifères. Il y reconnut par contre une ou deux plantes grasses qui grimpaient le long d'un tronc. Il découvrit aussi quelques fleurs dont les pétales étaient bariolés et qui les rendaient tout sauf naturels. Il les examina longuement puis le lendemain matin, à son réveil, il prit soin de tout noter dans son petit carnet qu'il gardait précieusement dans son petit coffre sur la table de chevet. Il retourna ensuite à la bibliothèque pour y étudier les divers types de plantes afin de les comparer à celles qu'il avait vu sur l'île.